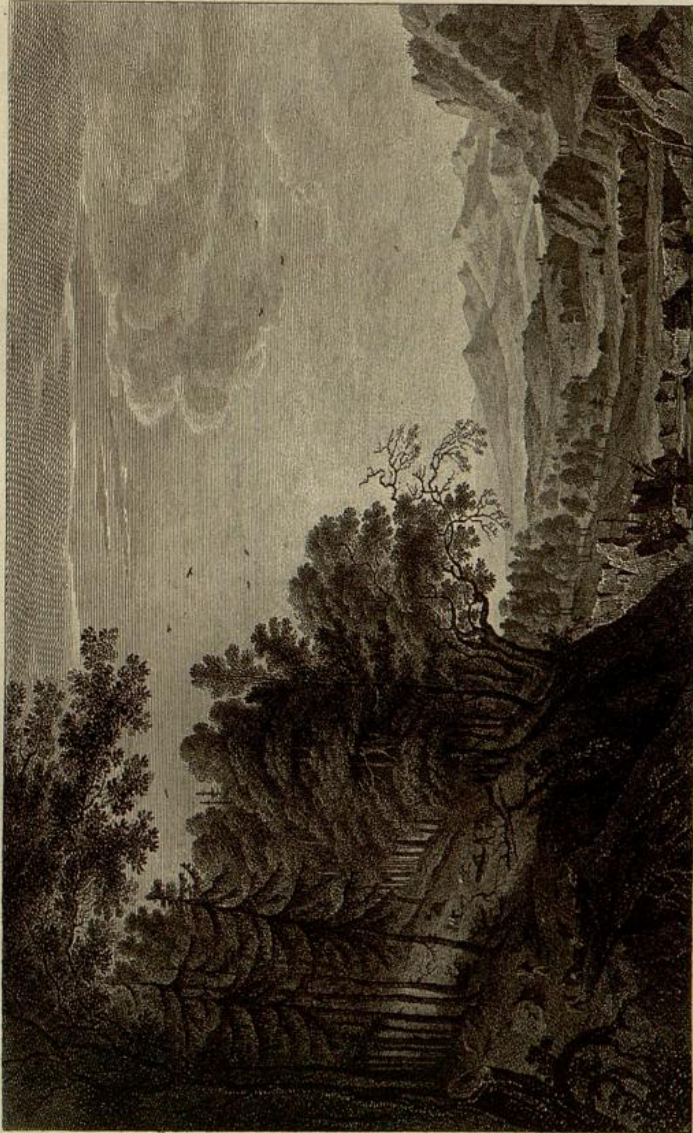


SAAFTJEBBERN.

Holländische Schule.



Gen. von S. v. Dreyer.

Gen. von G. Diöler.

DELR HOLZSCHLAG.



Hermann Saftleben.

Der Holzschlag.

Auf Holz. — Höhe: 1 Schuh 2 1/2 Zoll. Breite: 1 Schuh 11 1/2 Zoll.

Der Standpunct, von welchem aus der Mahler die Ansicht dieser Gegend nahm, ist eine bedeutende Anhöhe, daher selbst die im Bilde ganz vorn befindlichen Gegenstände schon in ziemlicher Entfernung, wie aus einem Fenster gesehen, erscheinen. Zur linken Seite des Beschauers und am nächsten dem Vorgrunde erblickt man einen steilen mit verschiedenen Bäumen dicht und dunkel bewachsenen Bergabhang. Einige Bauersleute sind hier mit dem Fällen der Bäume beschäftigt, andere schaffen die Stämme an den schroffen Abhang, um sie in den Fluß zu rollen, der durch die Mitte der Gegend über ein felsiges Bett sich schäumend zieht, im Vorgrunde aber einen ruhigeren Lauf gewinnt, und von da an wahrscheinlich zur Holzschwemme dient. Die rechte Hälfte des Bildes eröffnet die Aussicht in ein felsiges Thal; der Hintergrund ist durch nahe und ferne Berge perspectivisch geschlossen.

So wild und rauh die Gegend ist, so wußte ihr doch der Künstler durch treffliche Färbung und besonders durch eine helle heitere Tagesbeleuchtung einen Anstrich von Lieblichkeit zu geben. Zwischen schroffen Klippen ruht das Auge mit Wohlgefallen auf herrlich grünenden Wiesen, worauf grasende Lämmer wie lebendige weiße Punkte wandeln; über das ernste Ganze breitet sich ein unvergleichlich klarer und heiterer Himmel. Die Landschaft ist nicht ideal, aber gut gewählt; der Pinsel ist mit größter Zartheit geführt, und die verschiedenen Parthien sind durch eine wohlberechnete Luft-Perspective kunstreich von einander gehalten. Die helle Tagesbeleuchtung, das Schwierigste in der Landschaftsmahlerey, erscheint hier in ihrer ganzen Schönheit, und es ist unmöglich sie reiner, lieblicher und zarter zu mahlen. Das Bild ist bezeichnet: L. S. 1641.

Hermann Saftleben (den man auch Sachtleben, Zastleben u. s. w. schreibt) wurde im Jahr 1609 zu Rotterdam geboren. Man hält ihn für einen Schüler Van Goyen's. Seine Landschaften, die er meistens aus den Umgebungen Utrecht's und vom Ufer des Rhein's und der Mosel mit trefflicher Wahl nahm, sind ungemein lieblich, und wie sehr getreu sie auch sind, so wußte er doch einen Dunst und eine Zartheit über seine Arbeit zu verbreiten, welche die Scenen ungemein verschönern. Seine Lüfte, Fernungen und Luft-Perspective sind bewunderungswürdig, und gehören unter die besten seiner Schule. Wartsch führt 35 von ihm selbst radirte Blätter an. Sein Todesjahr setzt d'Argensville in 1685. — Ein von ihm selbst gemahltes Bildniß hat C. Waumans gestochen. Schüler von ihm sind: Joh. van Bunnick, Joh. Wostermans u. A.

HERMANN SAFTLEBEN.

LA COUPE DE BOIS.

Sur bois. — Hauteur 1 pied $2\frac{1}{2}$ pouces. Largeur 1 pied $11\frac{1}{2}$ pouces.

Le point de vue d'où le peintre a dessiné ce paysage est une hauteur considérable ; ce qui fait que même les objets du premier plan se trouvent déjà dans un très grand éloignement, comme si on les regardait par une fenêtre. A gauche et le plus sur le devant on voit une pente de montagne couverte d'arbres touffus de différente espèce. Plusieurs paysans y sont occupés à couper des arbres ; d'autres transportent les troncs sur la pente pour les rouler dans la rivière qui traverse, en écumant sur un lit rempli de rochers, le milieu de la campagne, et devient plus calme sur le devant d'où il paraît servir à les flotter. A droite la vue s'étend sur une vallée couverte de rochers, le lointain est fermé par des montagnes sur des plans plus ou moins éloignés.

Quoique ce paysage soit agreste et sauvage, l'artiste a su néanmoins lui donner un air d'agrément par un coloris brillant et surtout par un ton de lumière clair et serein. A travers des rochers aigus l'œil repose avec complaisance sur des prairies d'une verdure charmante où des moutons paissants marchent comme de petits points blancs vivants ; rien n'égale la sérénité et la pureté du ciel qui se répandent sur la gravité de tout ce tableau. Le paysage n'est pas idéal, mais le choix en est très bon ; le pinceau est de la plus grande délicatesse, et les différentes parties sont nuancées par une perspective aérienne supérieurement combinée. La clarté du jour qui, sans contredit, est ce qu'il y a de plus difficile dans la peinture en paysage, paraît ici dans tout son lustre, et il est impossible de la peindre plus pure, plus gracieuse et plus délicate. Le tableau est signé *J. S.* 1641.

Hermann Saftleben (écrit aussi Sachtleven, Zaftleven etc.) naquit en 1609 à Rotterdam. On le croit écolier de Van Goyen. Ses paysages, qu'il dessina en grande partie et avec le choix le plus délicat dans les environs d'Utrecht, sur les bords du Rhin et de la Meuse, sont charmants, et quelque fidèles qu'ils soient, il sut y répandre une certaine vapeur et une délicatesse qui embellissent extrêmement ces contrées. Ses ciels, ses lointains et sa perspective aérienne sont admirables et appartiennent à ce qu'il y a de mieux dans son école. Bartsch fait mention de 35 planches en taille-douce gravée de sa main. D'Argenville place sa mort l'an 1685. Un portrait peint par lui-même a été gravé par C. Wau-mans. Ses écoliers sont J. van Bunnick, J. Vostermans et autres.